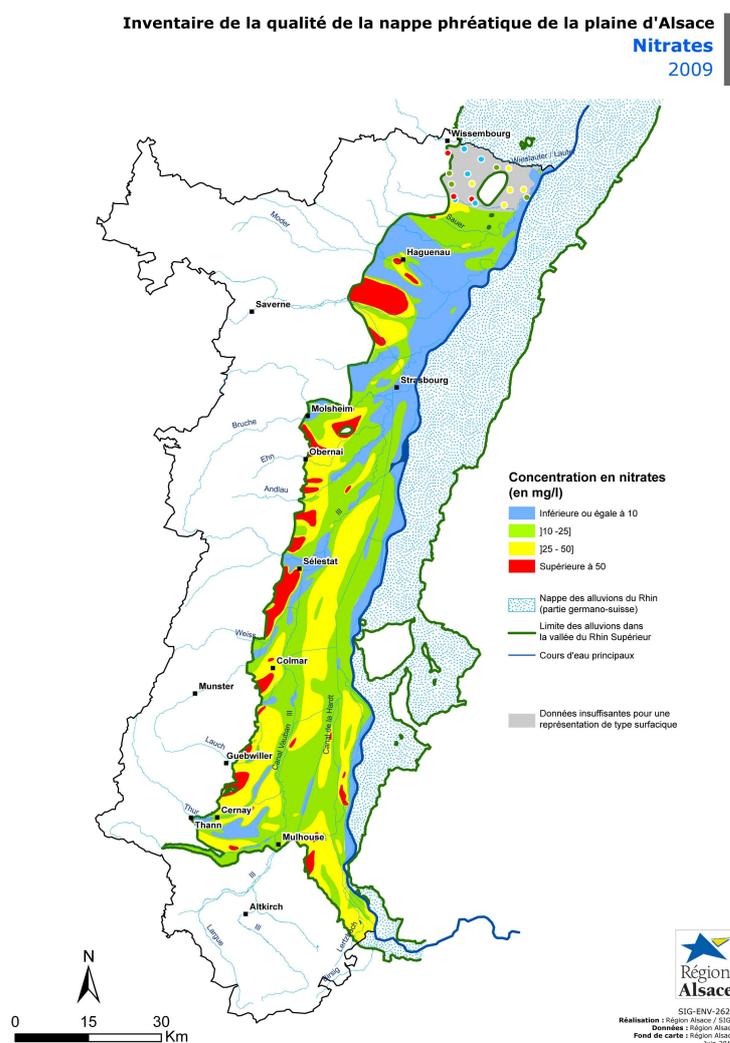


Eau La nappe toujours polluée par les nitrates

Cela fait quarante ans que la nappe phréatique d'Alsace est polluée par les nitrates et, dans une moindre mesure, par les pesticides. Si cette pollution a diminué en plaine, elle reste très préoccupante dans le Piémont vosgien et le Sundgau, malgré les mesures de protection et le changement des pratiques agricoles.

Le 28/02/2015 05:00 par Textes : Élisabeth Schulthess , actualisé le 27/02/2015 à 21:00 Vu 7387 fois



Les nitrates dans la nappe phréatique d'Alsace : une carte réalisée par l'Aprona à partir des données de la Région Alsace pour l'inventaire de 2009. Un nouvel inventaire est prévu en 2015. DR

En quinze ans, rien n'a changé, ou presque, dans le Piémont vosgien. C'est le constat présenté lors de la 9e Journée de l'Aprona (Association pour la protection de la nappe phréatique de la plaine d'Alsace). « Les concentrations de nitrate ne diminuent pas. Elles dépassent la limite de potabilité des 50 mg par litre sur un tiers des points de mesure : cinq captages sont classés prioritaires, car trop dégradés », a expliqué Emmanuelle Witz, chargée d'étudier la qualité des eaux souterraines à l'Aprona.

Les pesticides aussi

Les pesticides constituent la deuxième source importante de pollution. Elle a largement baissé depuis l'interdiction en 2003 de l'atrazine, un herbicide. En revanche, les analyses révèlent l'émergence de produits de dégradation de l'atrazine et de nombreuses nouvelles molécules récemment mises sur le marché. Dans cette région de cultures intensives de vignes et de céréales, la pollution a plus de mal à se résorber qu'en plaine. Les hydrogéologues du BRGM (Bureau de recherches géologiques et minières), les spécialistes de l'Agence de l'eau Rhin-Meuse et de l'Aprona essaient de savoir pourquoi.

Géologie complexe

Coincée entre les Vosges et la plaine, la nappe au droit du Piémont est plus vulnérable car peu profonde et de faible épaisseur. La géologie y est complexe. On ne comprend pas toujours d'où viennent les eaux, dans quel sens elles coulent. Pour améliorer la protection des aires d'alimentation en eau potable, une grande étude hydrogéologique sera lancée dans ce secteur : « Il est indispensable d'approfondir nos connaissances de la géologie du Piémont », a souligné Anne-Valérie Barras, directrice du BRGM Alsace.

Captages fermés

De nombreux captages d'eau potable ont dû être mis hors service et « il est de plus en plus difficile d'en créer de nouveaux dans des zones exemptes de pollution », avertit Roger Flutsch, de l'Agence de l'eau. Que faire pour que la nappe retrouve sa bonne qualité, qu'il ne soit pas indispensable de traiter l'eau avant de l'injecter dans les robinets ? Puisque la principale source de pollution est l'agriculture, il faut changer les pratiques agricoles conviennent les hydrogéologues, les agronomes et les conseillers de la Chambre d'agriculture (Cara). Les agriculteurs ont réalisé de nombreux efforts mais « cela semble insuffisant ». Grâce aux opérations Agri-mieux, l'enherbement des vignes s'est généralisé. Sur les parcelles de céréales, environ 60 % des surfaces reçoivent désormais des doses d'azote ajustées. Après les récoltes d'été, les sols doivent être couverts de plantes qui piègent les nitrates. Des aides sont versées au maintien des prairies. La formation à l'utilisation de pesticides est désormais obligatoire. « Ces actions ont rencontré plus ou moins de succès selon les lieux et les parcelles », estime Marie-Line Burtin, responsable Agri-mieux à la Cara. L'ajustement des pratiques reste nécessaire, même s'il est difficile. »

Nouvelles pistes

Parmi les nouvelles pistes d'amélioration, Marie-Line Burtin cite la diversification des cultures imposée par la nouvelle Politique agricole commune européenne, les cultures énergétiques, le développement de l'agriculture biologique, l'analyse fine des zones d'alimentation en eau potable... L'Association pour la relance agronomique en Alsace (Araa) procède depuis dix ans à des mesures pour savoir comment les nitrates se disséminent dans la

nappe de la plaine, en fonction du climat, des sols, des lames d'eau, des pratiques de culture. « La mauvaise fertilisation entraîne une perte d'azote et donc une hausse des nitrates. C'est un échec agronomique et économique, pour l'agriculteur et pour la collectivité », assure Rémi Koller, agronome et directeur de l'Araa. Il estime que « les modèles de simulation permettront à l'avenir de prédire les fuites de nitrates par systèmes de cultures et d'ajuster plus encore les apports d'azote ».